

L'AMOUR SANS FRONTIERE

P. MARCEL DOMERGUE, jésuite (1922-2015),

Jésus est en Décapole, en territoire païen. Devant toute personne qui souffre, les frontières sont abolies.

Nous avons du mal à comprendre l'insistance de tant de nos textes évangéliques sur la géographie. Cela devait être beaucoup plus significatif pour les premiers chrétiens que pour nous. La Décapole était une confédération de dix villes, du moins à l'origine, située au sud-est du Lac de Tibériade, et de culture grecque. Les juifs y étaient peu nombreux. Que va y faire Jésus, lui qui a été envoyé "aux enfants perdus de la maison d'Israël", comme il le dit en Matthieu 15,24 à la Cananéenne qui lui demandait de guérir sa fille ? Le passage parallèle en Marc se trouve juste avant notre texte d'aujourd'hui. Les évangélistes insistent donc sur cette expédition de Jésus en pays païen. Les paroles et les actes de Jésus étaient destinés à révéler aux juifs que les annonces de leurs prophètes étaient accomplies et que Dieu venait visiter son peuple. Jésus étant "Fils de David", son œuvre était censée ne concerner qu'Israël. C'est sans doute pour cela que Jésus prend le sourd-muet à part, hors de la foule, et que Marc insiste sur la consigne de ne pas divulguer la guérison. Nous apprenons là quelque chose d'important : devant la détresse humaine, quelles que soient la culture, l'appartenance, la religion de la personne qui souffre, le Christ ne peut s'empêcher d'intervenir. Il franchit les limites de sa mission. Plus de règle, plus de Loi, plus de frontières. Dieu est amour et n'est qu'amour. L'amour ne se justifie pas et n'a pas à se justifier. Cette guérison d'un étranger peut nous aider à découvrir la gratuité de nos existences.

DES GESTES BIZARRES

En général, une parole de Jésus suffit pour produire la guérison, une guérison qui n'est pas toujours attribuée à son action mais à la foi du bénéficiaire : on se souvient de tous les "ta foi t'a sauvé" que l'on rencontre dans nos textes. Il arrive même que la guérison soit obtenue à distance, comme dans le cas du serviteur du centurion en Matthieu 8,15 (et Luc 7,6) : Jésus ne verra même pas cet homme. Ici on lui amène un sourd-muet pour qu'il lui impose les mains, geste fréquent, lourd de signification. D'abord il y a contact et ce contact est une sorte de bénédiction. Il suggère que quelque chose passe de l'un à l'autre. Tout aussi éloquent est le geste de saisir la main d'une personne étendue pour la faire se lever (Matthieu 9, 25). Il s'agit là d'une résurrection. Plus surprenantes sont les guérisons de la femme qui touche le vêtement de Jésus à son insu (Matthieu 9, 20...) et celle du sourd-muet de notre lecture. On pense à de la magie. Déjà l'imposition des mains peut être, à tort, prise pour un rite efficace par lui-même. En fait, ce geste est un langage ; il dit la connivence entre celui qui le produit et celui qui le reçoit. Il signifie le don que fait le guérisseur de sa propre puissance, de lui-même. Il y a là une des formes du langage de l'amour. Les gestes de Jésus vis-à-vis du sourd-muet peuvent être pris dans le même sens. Il passe lui-même dans le corps de l'infirme. Désormais, celui-ci entendra par les oreilles de Jésus et parlera par sa bouche.

ENTENDRE ET PARLER

Les miracles de Jésus sont des signes : leur signification dépasse leur matérialité. Les maladies et les infirmités qu'ils guérissent sont "théologiques". Qu'est-ce qui a des oreilles et n'entend pas, une bouche et ne parle pas, des yeux et ne voit pas ? En premier lieu, c'est l'idole. Mais qu'est-ce que l'idole ? En dernier ressort, c'est une image idéalisée de soi-même. Mais si l'idole prend visage de celui qui la fait et lui rend un culte, celui-ci finit par ressembler à cette image : lui aussi aura une bouche et ne parlera pas, des oreilles et n'entendra pas (voir Psaumes 115 et 135). En quoi cela peut-il nous concerner, nous qui, pour la plupart, n'adorons pas de statues ? Nous pouvons très bien tout sacrifier à l'image mentale que nous nous faisons de nous-mêmes, au culte de notre importance sociale, de notre compte en banque, de notre notoriété, de l'autorité que nous pouvons exercer sur des subalternes. Ainsi, la consommation, l'argent, l'influence peuvent devenir l'équivalent des idoles. De même que les idéologies, idoles sanglantes. Du coup, nous devenons sourds aux cris de ceux qui souffrent de la faim, des hommes, femmes, enfants pratiquement réduits en esclavage. Muets pour prendre efficacement leur défense : n'avons-nous pas "autre chose à faire" ? Jésus va en Décapole, pratiquement à l'étranger, pour guérir un païen de sa fermeture à la relation, à l'écoute et à l'échange de parole. Que lui dit-il en le guérissant ? "Ouvre-toi !" Tout un programme !

DIEU, ENNEMI DE NOTRE MAL

MARCEL DOMERGUE, Jésuite (1922-2015),

Le miracle réalisé par Jésus est un signe de ce qui nous attend, une guérison, une résurrection.

On le sait, les miracles racontés à propos de Jésus ont pour fonction de nous faire comprendre que Dieu est ennemi de ce qui nous fait mal, nous blesse. Cela paraît évident, et pourtant on entend encore des gens qui prétendent que nos malheurs sont punition divine, ou épreuve de notre foi. Écoutons plutôt saint Jacques : "Que personne ne dise : "C'est Dieu qui me tente" (tenter et éprouver sont pratiquement synonymes) ; car Dieu est à l'abri des tentations et lui-même ne tente personne." Que notre foi soit mise à l'épreuve par ce qui nous affecte est une autre question. Donc, Dieu n'est pour rien dans le négatif de nos vies. Nous retrouvons la première lecture : toute l'action de Dieu est libératrice de nos cécités, de nos surdités, de nos paralysies, de notre incapacité à communiquer. Il est remarquable qu'Isaïe définisse la revanche de Dieu, sa vengeance, par la destruction de ce qui nous est contraire. Encore une fois, nous sommes renvoyés à la Pâque du Christ. Seulement, cette Pâque représente pour nous les arrhes de notre propre résurrection, ce qui signifie qu'elle se situe dans notre avenir : c'est vers elle que nous allons. Remarquons que les verbes du texte d'Isaïe sont au futur. En attendant, les guérisons effectuées par Jésus ne sont pas une solution à nos misères, mais des signes de ce qui nous attend et que nous attendons.

TOUS SOURDS, TOUS MUETS

Pourquoi Marc insiste-t-il tant sur le fait que Jésus se rend "en plein territoire de la Décapole" ? Sans doute parce que cette région, située au-delà du Jourdain et à l'Est du Lac de Tibériade, est un pays païen. D'ailleurs, après avoir quitté Gennésareth, territoire juif où il s'était heurté aux pharisiens et aux scribes, il s'était rendu dans les villes païennes de Tyr et de Sidon (6,53-7). Marc veut certainement nous faire comprendre que le message évangélique, après avoir été annoncé aux juifs, concerne aussi les païens. Tout au long de son histoire, les prophètes avaient reproché à Israël de se montrer sourd aux révélations faites par la Parole de Dieu, muet pour célébrer la louange. Les païens n'avaient pas fait mieux, comme Paul l'explique au début de l'Épître aux Romains, à partir de 1,18. Juifs et païens sont donc enfermés dans la même condamnation pour qu'il soit fait grâce à tous. Ainsi se confirme le fait que nous n'entrons dans la vie de Dieu que par grâce, et non en vertu de quelque mérite. C'est justement cette grâce qu'annoncent les guérisons évangéliques. Mais quels sont les "païens" d'aujourd'hui, représentés dans notre texte par les habitants de la Décapole ? Les gens qui nous semblent les plus étranges et étrangers, ceux qui, dans nos banlieues, nous font peur. Chacun a ses païens : n'oublions pas que le Christ vient les libérer de leur surdité et de leur mutisme.

L'OREILLE ET LA LANGUE

Jésus conduit l'infirme à l'écart, loin de la foule. C'est que ce qui va se passer est encore incompréhensible pour la multitude. Il s'agit en effet d'une prophétie pascale : les gens n'y verraien qu'une manifestation de puissance, du merveilleux, la présence et l'action de celui qui, pour eux, vient libérer politiquement Israël. Méprise donc sur la nature du messianisme de Jésus. Marc insiste particulièrement sur ce "secret messianique". Ce qui est en jeu est le sens de la réponse de Jésus aux tentations initiales. Avouons que nous en voulons toujours à Dieu de ne pas prendre le pouvoir pour établir parmi nous la justice. L'inefficacité apparente de l'action de Dieu nous déconcerte secrètement. Si Jésus cherche à cacher ses œuvres de puissance, c'est parce que les hommes ne sont pas encore prêts à se faire disciples d'un Messie crucifié. Jésus met ses doigts dans les oreilles du sourd et touche sa langue avec ses doigts humectés de salive. Ne soyons pas choqués : il y a là une image de l'Incarnation. Jésus vient en effet, sans dégoût, faire un avec la racine de notre mal. Ce que nous appelons l'Incarnation ne consiste pas seulement à prendre la "nature humaine", cela exige que Dieu, dans le Christ, vienne partager le meilleur et le pire de notre condition, de nos existences. Sur la croix, il deviendra sourd et sans parole ; c'est alors que nous serons libérés de notre inaptitude à entendre les autres et à communiquer avec eux pour constituer l'humanité Une. Et la nouvelle finira par s'en répandre dans l'univers entier.

L'OREILLE QUI N'ENTEND PAS, LA BOUCHE QUI NE PARLE PAS

LA GUERISON DU SOURD-MUET : UNE VRAIE LEÇON DE THEOLOGIE !

Pourquoi souligner à ce point que la scène va se dérouler "en plein dans la Décapole" ? Pour que nous ne perdions pas de vue que nous sommes là en pays païen, terre de l'idolâtrie. Pour mieux comprendre, lisons le Psalme 115,4-8 ou 135,15-18. Ils nous parlent des idoles des nations dont la caractéristique, entre autres, est qu'elles ont des oreilles et n'entendent pas, une bouche et ne parlent pas. Ceux qui leur vouent un culte leur ressemblent (115,8 et 135,18). Elles sont œuvres de la main des hommes, d'où cette ressemblance, alors que l'homme, œuvre de la main de Dieu, est image et ressemblance de son créateur En fait, l'homme qui ressemble à l'idole est l'homme mort, le cadavre qui, lui aussi, "a des oreilles et n'entend pas, une bouche et ne parle pas". Le spectateur d'idoles en est là : il est sourd à la Parole, qui est toujours parole créatrice, et muet pour la louange, l'action de grâces de l'homme vivant. L'homme que l'on amène à Jésus représente tout cela ; et notons qu'il ne vient pas tout seul : il faut que d'autres, qui croient en Jésus, le conduisent. Le cadavre non plus ne se déplace pas sans qu'on l'aide : il a des jambes et ne marche pas. C'est là tirer le texte par les cheveux ? Certes non : rares sont les passages d'évangile qui ne fourmillent pas d'allusions à l'ensemble de l'Écriture et qui ne comportent pas une dimension pascale, récapitulant ainsi l'œuvre de Dieu en faveur de l'homme.

JESUS ET LE SOURD-MUET. "JESUS L'EMMENE A L'ECART".

Pourquoi cette notation ? Le lieu écarté, loin de la foule, a de sérieuses références bibliques. Le lieu désert fait penser à la sortie d'Égypte, terre d'esclavage jusqu'à la mort (les enfants mâles), patrie des idoles (voir Exode 12,12). N'oublions pas, entre autres, Matthieu 14,13 où nous voyons Jésus se retirer à l'écart, loin de la foule, et c'est juste avant la multiplication des pains, signe pascal s'il en est. Veut-on nous dire que les païens (la Décapole) vont à leur tour entrer dans l'Alliance conclue au désert ? Mais voyons le comportement de Jésus. Les doigts dans les oreilles, sa salive sur la langue du sourd-muet, voilà une thérapie peu ragoûtante ! Pleine de sens cependant : Dieu, dans le Christ, ne reste pas à distance de l'homme, il vient au contact physique, au lieu même de notre mal, de notre infirmité, de notre mort. Paul dira qu'il s'est fait péché, qu'il porte notre faiblesse. Là encore nous sommes obligés de penser à la Pâque. Poursuivons : Jésus lève les yeux au ciel et dit : "Ouvre-toi". A qui parle-t-il ? Si nous suivons le regard de Jésus, c'est au ciel que cette prière s'adresse. Les cieux ouverts, nous connaissons, qu'il s'agisse de la venue du Christ ou de son retour vers le Père ; toujours il s'agit de la glorification de l'homme accablé, de notre "guérison". Cette interprétation est possible, d'autant plus qu'il semble vain d'adresser la parole à un sourd. Il est vrai que la Parole de Dieu crée instantanément ce qu'elle dit.

ENTENDRE ET PARLER.

Pour moi, la parole de Jésus s'adresse à la fois au ciel et au sourd-muet. A vrai dire, elle peut nous surprendre : on attendrait plutôt "parle", "entends", ou "sois guéri". "Ouvre-toi" suggère que cet homme est "fermé", enfermé dans sa solitude comme dans un tombeau, et c'est bien l'effet de la surdité et de la mutité. Jésus va le rendre au monde, à la communauté des hommes. Plus radicalement (penser aux "yeux levés au ciel"), il le rend au dialogue avec le vrai Dieu. Cette histoire peut nous sembler bien lointaine, même si nous la prenons en toute sa signification, qui est notre accès à la "vie éternelle" « à la vie de Dieu par et dans le Christ. Non plus semblables aux idoles mortes que nous nous fabriquons, mais images et ressemblances d'un Dieu qui entend et qui parle. Mais il y a plus : nous sommes nous aussi "en plein territoire de la Décapole", dans un monde plein d'aveugles, de muets et de sourds en tout ce qui concerne notre foi. Nous n'avons pas à nous en évader, ni à le tenir à distance. Nous avons à y aller, au plus près, avec le Christ pour porter tout ce qu'il y a à porter. Nous avons à trouver les paroles qui ouvrent ; pas forcément tout de suite à la foi, mais à l'amitié, à l'écoute, à l'échange. Sans oublier que nous sommes à tous les postes des personnages du récit de Marc : à la place du Christ porteur de guérison, mais aussi à la place de l'homme sourd et muet que nous sommes si souvent, enfin à la place des témoins qui se réjouissent quand se manifeste la victoire de Dieu sur notre mort.